

Un centre pour apprivoiser les sciences

Un projet de 25 M\$ sur la
planche à dessin pour Québec

SIMON BOIVIN

SBoivin@lesoleil.com

■ Si l'argent est au rendez-vous, un centre d'exploration scientifique et technologique (CEST) de 25 millions \$ sera, d'ici quelques années, au cœur d'un carrefour de sensibilisation aux sciences pures et appliquées à Québec.

En contact avec une demi-douzaine de ministères et la Commission de la Capitale nationale, l'organisme la Boîte à science travaille sur le projet depuis deux ans. « L'idée, c'est de sensibiliser les gens aux sciences et à la technologie par des activités interactives et animées, explique Manon Théberge, directrice de la Boîte à science, un organisme à but non lucratif. Pour l'instant, nous avons des réactions plutôt positives. »

Bien que l'endroit où l'installer ne soit pas encore fixé, la possibilité d'édifier domicile dans le « secteur des ponts », près de l'aquarium, est à l'étude.

Ce projet, toujours sur les planches à dessin, a initié un mouvement dans le milieu scientifique, explique M^{me} Théberge. D'autres établissements pourraient se construire autour du CEST. « On a été une bougie d'allumage pour des individus qui se sont dits : "C'est vrai, il manque aussi ça à Québec", souligne M^{me} Théberge. On a entendu parler de l'installation d'un musée de sciences naturelles et de la possibilité d'un planétarium, entre autres. » L'Université Laval serait impliquée dans l'aventure, mais la responsable du projet n'a pu être jointe, hier.

L'AVENIR EST LÀ

Pour pallier le choc démographique et faire face à la concurrence des marchés mondiaux, la région doit investir dans l'économie du savoir, estime M^{me} Théberge. « Le secteur manufacturier n'a pas beaucoup de chances d'être la planche de salut, dit-elle. Nous, on prétend que l'avenir est dans l'économie du savoir parce que ça s'exporte bien et qu'on n'a pas besoin d'être nombreux. Mais il faut qu'on soit bon, par exemple. »

D'où l'importance de rendre les sciences de la nature plus accessibles aux communs des mortels. À travers diverses expériences pratiques, le visiteur du CEST se familiariserait avec des phénomènes relatifs à l'optique, la

photonique, la nanotechnologie, les technologies environnementales, etc. « Le libre apprentissage doit être amusant, soutient M^{me} Théberge. L'objectif, c'est que les gens soient plus critiques, plus curieux, plus ouverts, capables de remettre en question ce qui se fait et trouver d'autres solutions. »

Une tournée canadienne et européenne des centres d'exploration a permis aux gens de la Boîte à science de constater le retard québécois en la matière, particulièrement face au Vieux Continent. « Au Canada, Québec est la septième ville en importance et la seule parmi les 20 plus grosses à ne pas avoir de lieu de diffusion scientifique », déplore-t-elle.

Au Canada, Québec est la seule parmi les 20 plus grosses villes à ne pas avoir de lieu de diffusion scientifique

Reste à trouver les sous pour le projet. Municipal, provincial, fédéral, tous les gouvernements devront mettre l'épaule à la roue. Des commanditaires privés seront aussi sollicités. « À travers le monde, je n'ai trouvé aucun centre du genre qui est rentable, admet M^{me} Théberge. Il y a là un défi de rentabilité qui nécessite de la commandite et une partie de volonté collective, comme pour nos musées, qui ne pourraient fonctionner sans la collectivité. Ça va être un succès dans la mesure où tout le monde s'y met. » Une étude de marché, confiée à la firme Zins Beauchesne et associés, est en cours.

Dans le meilleur des mondes, le Centre d'exploration scientifique et technologique serait ouvert au public en 2007 ou 2008. « On a décidé qu'on le ferait, ça prendra le temps que ça prendra, affirme M^{me} Théberge. On attend des réponses pour avoir les sous pour monter le plan d'affaires, les devis d'architecture. »

LE SOLEIL

Article paru
dans la section
« La capitale
et ses régions »
du Journal Le Soleil,
page A7

Mercredi
18 février 2004